

varin qu'un de nos grands poètes, devenu historien, se refuse à appeler victoire et qu'il qualifie du nom d'exécution.

En appréciant le dernier acte de la vie publique de l'amiral grec, M. Yemeniz fait preuve du jugement le plus droit et le plus sain. Sans doute ce fut un grand malheur que l'énergique résolution de Miaoulis et, à ce point de vue, on voudrait déchirer cette page de son histoire. Mais il serait inique de flétrir le patriotisme égaré ; l'incendie de l'Hella et de la Spezzia fut une folie et non un crime.

Enfin l'auteur de la *Grèce moderne* nous montre un quatrième et dernier héros, Théodore Colocotronis, figure éclatante entre tant d'autres qui rayonnent dans cette guerre épique. Cet enfant né entre deux combats, ayant eu pour berceau, le lendemain de sa naissance, le dos d'une Albanaise qui portait un mousquet sur l'épaule et des cartouches dans son tablier, est proclamé, à l'âge de quinze ans, capitaine sur le champ de bataille où son père vient de succomber, après un combat de douze jours et de douze nuits. Cette éducation lui a donné une âme d'airain, un tempérament de fer. Colocotronis sait à peine lire et signe grossièrement son nom, mais il a l'intelligence et la finesse d'Ulysse. M. Yemeniz, dans un récit rapide et entraînant, raconte cette existence pleine d'adversités et de dangers inouis. L'espace nous manque pour le suivre dans les nombreuses campagnes de son héros, de 1821 à 1826.

Colocotronis, dit l'historien Tricoupi, avait le visage terrible et le cœur doux. Cette douceur se révèle surtout dans les dernières années du klephte ; accablé de disgrâces sous le gouvernement du jeune roi, il lésa subit avec un calme et une abnégation admirables. Accusé par ses ennemis du crime de haute trahison, il est jugé et condamné à mort, avec son ami Kolliopoulos. Il peut échapper à l'exécution de la sentence, en appelant d'un geste ses anciens pallikares et le peuple qui l'adore ; ce geste, il ne le fera pas, ne voulant pas livrer son pays à une guerre civile. Othon lui fait grâce de la vie et, le jour de son couronnement, lui rend la liberté. Alors, l'âme apaisée, le vieux soldat se repose pour la première fois, se réconcilie chrétiennement avec ses en-